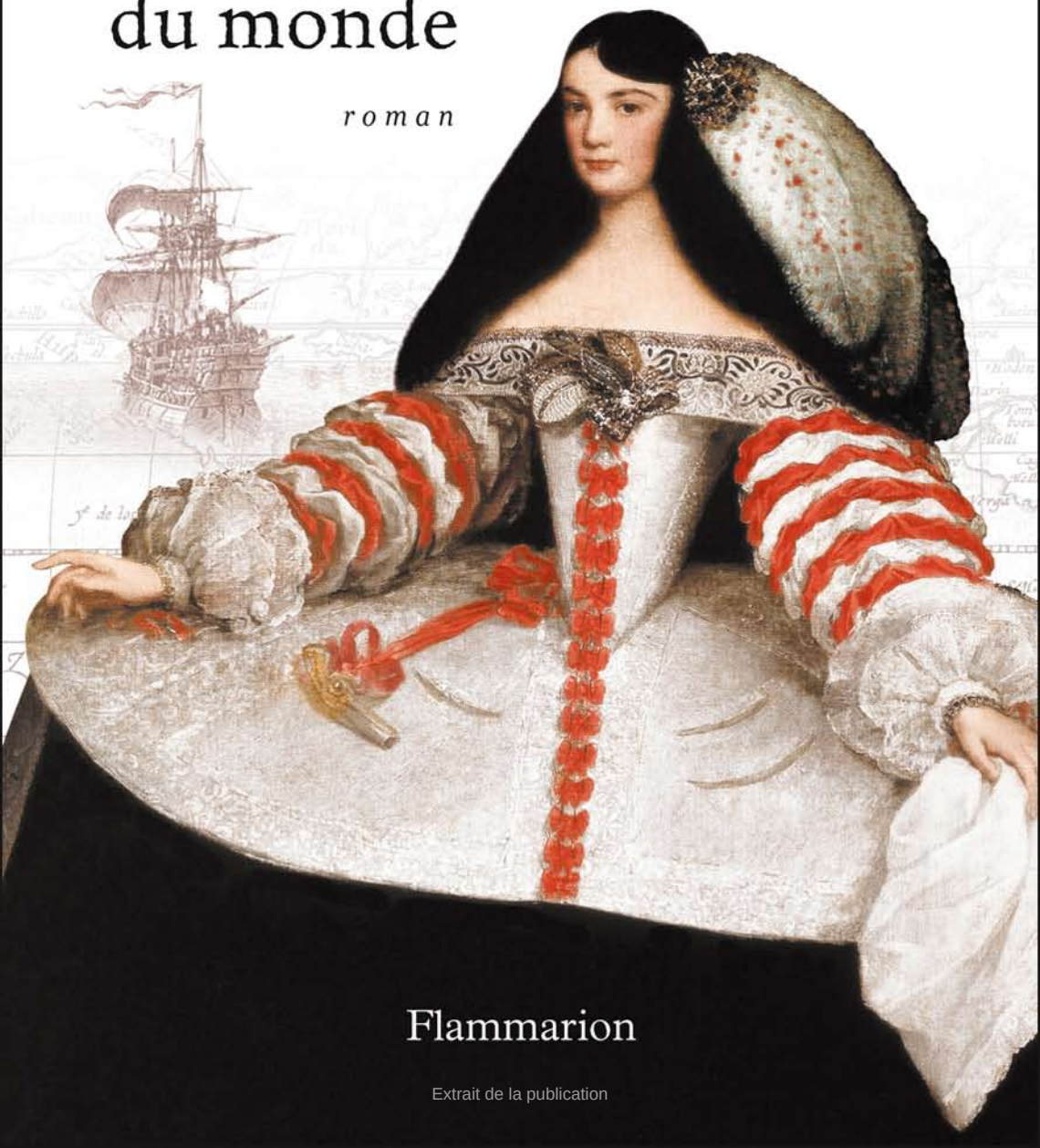
ALEXANDRA
# LAPIERRE

# Je te vois reine des quatre parties du monde

*roman*



Flammarion

Extrait de la publication

# ALEXANDRA LAPIERRE

## Je te vois reine des quatre parties du monde

Comme Christophe Colomb, Doña Isabel Barreto rêva de repousser les limites des mondes connus. Admirée – haïe aussi –, elle devint, au temps des conquistadors, la première et la seule femme amirale de la flotte espagnole.
En 1595, elle part de Lima avec quatre galions en quête du cinquième continent : l'Australie. Elle traverse le Pacifique, couvrant près de la moitié du globe sur une route maritime inexplorée.
Au fil de ses découvertes, elle va devoir affronter la violence et tenir tête à la mort. Elle aimera follement deux hommes qui partageront son ambition. Mais pour survivre, elle accomplira des actes qu'elle-même ne pourra se pardonner...

Roman d'aventure et roman d'amour, l'incroyable épopée d'Isabel Barreto est aussi une histoire vraie.

**Connue pour la rigueur de ses enquêtes, Alexandra Lapierre a suivi sa trace dans les bibliothèques d'Europe et d'Amérique du Sud, traquant de Lima à Séville tous les témoignages de cette existence passionnée.**
**Par le souffle et la vivacité de son écriture, elle brosse de cette femme qui osa l'impossible un portrait baroque et puissant, à la mesure d'un destin sans égal.**

*Alexandra Lapierre est notamment l'auteur de* Fanny Stevenson, *Prix des Lectrices de* ELLE *; d'*Artemisia, *Prix du XVII^e^ siècle et « Book of the week » de la BBC ; de* Tout l'honneur des hommes, *Prix des romancières. Ses ouvrages sont traduits dans le monde entier.*

Flammarion

Extrait de la publication

13-IV Création Studio Flammarion Illustration originale d'après un portrait © Photo12 / Onofoz. Portrait d'Alexandra Lapierre par David Ignaszewski / Koboy © Flammarion

Je te vois reine des quatre parties du monde

Extrait de la publication

## Du même auteur

**Aux éditions Robert Laffont**

*La Lionne du Boulevard*, 1984.
*Un Homme fatal*, 1987.
*L'Absent*, 1991.
*Fanny Stevenson*, 1993.
*Artemisia*, 1998.
*Le Salon des petites vertus*, 2000.
*Le Voleur d'éternité*, 2004.

**Aux éditions Arthaud**
En collaboration avec Christel Mouchard

*Elles ont conquis le monde. Les grandes aventurières, 1850-1950*, 2007.

**Aux éditions Plon**

*Tout l'honneur des hommes*, 2008.
*L'Excessive*, 2010.

Retrouvez l'actualité de l'auteur
sur www.alexandralapierre.com

Alexandra Lapierre

# Je te vois reine des quatre parties du monde

## L'épopée de Doña Isabel Barreto, Conquistadora des Mers du Sud, Première et seule femme amirale de l'armada espagnole

*Roman*

Flammarion

© Éric Doxat, Vierge des Navigateurs, p. 19 ;
Galions, p. 203 ; Incarnation des domaines de l'Espagne, p. 403.
© Clément Argouarc'h, Le voyage d'Isabel : la route aller, p. 204-205 ;
Le voyage d'Isabel : la route retour, p. 404-405.

© Flammarion 2013.
ISBN : 978-2-0812-6992-7

*À Dominique Lapierre,*
*mon père tant aimé.*

Extrait de la publication

Extrait de la publication

« La liberté, Sancho, est un des dons les plus précieux que le Ciel ait fait aux hommes.
Rien ne l'égale, ni les trésors que la terre enferme en son sein, ni ceux que la mer recèle en ses abîmes.
Pour la liberté, aussi bien que pour l'honneur, on doit aventurer sa vie. »

Miguel de Cervantès, *Don Quichotte*,
Partie II, chapitre 58.

Extrait de la publication

# Au lecteur

Isabel Barreto, qui naquit à Lima autour de 1568 et mourut en septembre 1612 dans les Andes péruviennes, a bien existé.

Ses deux maris – les grands navigateurs espagnols Alvaro de Mendaña et Hernando de Castro, qui l'aimèrent avec ferveur – ont, eux aussi, existé. Ainsi que son adversaire portugais, le chef-pilote Pedro Fernández de Quirós, qui la détesta avec la même passion ; et tous les personnages secondaires de ce livre.

Pour raconter leur quête, une épopée qui dépasse toutes les fictions, j'ai pris la liberté d'imaginer le cheminement de leurs émotions dans le contexte qui les entoure. Et de moderniser la langue du Siècle d'Or.

Je me suis toutefois obstinée à m'en tenir aux dates, ainsi qu'à respecter les faits en ma connaissance.

Devant chaque partie, le lecteur trouvera les cartes des voyages d'Isabel Barreto sur la Mer du Sud. S'il souhaite en savoir plus, il pourra consulter le petit glossaire des termes du Nouveau Monde à la fin du livre. Ainsi que la liste des sources inédites concernant les quatre héros de cette aventure. Et une courte bibliographie traitant de la conquête du Pacifique et de la recherche du Cinquième Continent, après les découvertes de Christophe Colomb.

A. L.



Extrait de la publication

Extrait de la publication

# Prologue

## 1595

***Dieu est au ciel. Le Roi est au loin.***
***Et ici, maintenant, c'est moi qui commande !***

Par une nuit d'éclipse, sur le sable noir d'une île inconnue au cœur du Pacifique, le navigateur Alvaro de Mendaña se meurt. Il abandonne son épouse parmi les complices des mutins qu'il a fait exécuter. Elle se tient debout à son chevet. Elle a vingt-sept ans. Elle l'aime. Elle le perd.

Au-dessus d'eux, sur des tréteaux, se dresse la grande statue de la Vierge qu'on a débarqué du navire : une Madone aux bras ouverts qui protège, dans les plis de sa cape, l'effigie peinte en trompe l'œil des quatre vaisseaux de l'expédition.

Trois de ces vaisseaux gîtent sur leurs ancres à quelques centaines de mètres, dans la baie totalement noire.

À la lueur d'une torche, sous les palmes d'une cabane de fortune, le commandant en chef de la flotte, l'homme que tous ici appellent l'*Adelantado* – celui qui va de l'avant – suffoque en énonçant ses dernières volontés. Assis à la tête de son grabat, tout contre lui, son greffier prend note de chaque parole.

Un acte notarié, officiel, qu'il cherche à rendre inattaquable.

Entre deux crises d'étouffement, il dicte devant le cercle de ses marins avides et de ses conquistadors fous :

*Je te vois reine des quatre parties du monde*

« Moi, Alvaro de Mendaña, Gouverneur et Capitaine général de toutes les îles de la Mer du Sud par la grâce de Sa Majesté Philippe II, roi d'Espagne… sain d'esprit… libre de ma volonté… libre de mon jugement… et libre de mes choix, je publie ici mon testament… de la manière et dans la forme suivantes :

« Je rends mon épouse légitime, Doña Isabel Barreto, seule propriétaire et maîtresse absolue de tous les biens apportés avec moi sur ces rivages. Ainsi que de tous les autres biens qui sont miens aujourd'hui, ou qui pourraient être découverts comme tels dans l'avenir.

« Je lègue à Doña Isabel Barreto le marquisat héréditaire que je tiens de mon souverain le roi d'Espagne, ainsi que tous les autres titres et toutes les autres distinctions dont il a plu à Sa Majesté de m'honorer.

« Je la nomme chef des forces armées actuellement sous mon commandement, avec le titre de Capitaine général de mon armada et d'Adelantada de cette expédition.

« Je lui confère les pleins pouvoirs sur mes hommes – marins, soldats ou colons –, et sur tous mes navires, afin qu'elle assure l'application de mes volontés et qu'elle poursuive la découverte, la conquête, l'évangélisation et la colonisation de la Terre de mon Hypothèse.

« Au nom de Sa Majesté, je fais de Doña Isabel Barreto, mon épouse légitime, l'incarnation de la personne royale sur l'océan Pacifique.

« La représentante de Dieu Tout-Puissant sur la terre et sur la mer.

« Par ce testament, je révoque tous les autres, déclarant nuls et sans effet mes testaments ou codicilles antérieurs.

« Telles sont mes irrévocables et ultimes volontés.

« Fait sur l'île que j'ai baptisée Santa Cruz, dans la baie que j'ai baptisée Graciosa, le 18 octobre 1595, en présence de mes capitaines. »



Extrait de la publication

Cinq hommes se détachent du groupe et s'approchent pour signer.

Doña Isabel les devance.

Sous les yeux des témoins, elle murmure quelques phrases à l'oreille de son mari.

Il reprend avec difficulté :

« Je déclare…

Le greffier hésite.

À bout de forces, l'Adelantado s'impatiente :

— Écrivez ! ordonne-t-il dans un ultime sursaut.

« … que si ladite Doña Isabel Barreto, mon épouse légitime, désirait se remarier après ma mort, elle pourra jouir librement de tous mes biens. Et que le mari qu'elle choisira pourra jouir pareillement de tous mes biens, et titres, et distinctions qu'il a plu à Sa Majesté de m'octroyer. »

Le greffier lui tend la plume.

Son paraphe, d'ordinaire si élégant, est devenu, comme le reste de sa personne, tremblotant et fragile.

La jeune femme congédie les témoins. Elle a pris le testament pour le ranger dans le coffre de son mari, qu'elle referme des trois clés qui pendent à sa ceinture.

Ce geste accompli, elle s'effondre à genoux. Les larmes coulent sur son visage, qu'elle cache en baissant la tête. Elle reste penchée vers le sable, tente de prier, mais ne parvient plus à contenir son chagrin et sanglote en silence.

Il l'appelle. Elle bondit.

Il cherche à fixer sur elle, une dernière fois, son regard qui se trouble : « Isabel, la Conquête », il les confond toutes deux dans une même interrogation.

— Que va-t-il advenir des îles ? Que va-t-il advenir de toi ?

— Ne te tourmente pas pour moi.

— Les îles d'or existent. Je les ai vues !

— Évidemment, tu les as vues.

— Ne laisse pas les autres abandonner… Ne renonce pas.



Extrait de la publication

*Je te vois reine des quatre parties du monde*

Isabel s'efforce de le rassurer :

— Moi, renoncer ?

Elle lui a pris la main qu'elle serre avec force.

Elle essaye, sans même le savoir, de lui communiquer sa sève et sa chaleur :

— … Je continuerai, tu me connais.

Il ferme les paupières. Il garde les yeux clos.

Au-delà de sa passion pour cette épouse trop jeune, trop belle, trop riche, trop vigoureuse, une femme qui incarne le triomphe de la vie sous toutes ses formes, Alvaro de Mendaña la respecte et la connaît pour ce qu'elle est.

L'égale d'un homme.

Si quelqu'un peut gouverner ici, si quelqu'un peut survivre, c'est elle.

— Je te vois reine des quatre parties du monde.

Cette phrase, il l'avait prononcée lors de sa première déclaration d'amour. Il l'avait répétée à l'heure de sa demande en mariage. Il l'avait murmurée au matin de leur nuit de noces.

— Je te vois reine des quatre parties du monde, répète-t-il dans son agonie.

Quand la nuit finira, quand le soleil sera à son zénith le 18 octobre 1595, Don Alvaro de Mendaña rendra son âme à Dieu sur ces mots.

*

Et maintenant ?

— Dieu est au ciel. Le Roi est au loin… Et ici, maintenant, c'est moi qui commande !

Extrait de la publication

*Livre premier*

# TREIZE ANS APRÈS, LA PÉNITENTE ET SES DEUX MARIS

Extrait de la publication

Extrait de la publication

1608

Couvent de Santa Clara, Lima, au Siècle d'Or

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Mise en page par Meta-systems
59100 Roubaix

N° d'édition : L.01ELIN000263.N001
Dépôt légal : mars 2013

Extrait de la publication